

PREMIERE RÉUNION DE TRAVAIL

Où l'on commence à déblayer les matériaux



D'abord, il faut essayer de ne rien vous imaginer du tout. C'est difficile, mais c'est indispensable. Les anges, en réalité, n'ont rien à voir avec les fades représentations picturales qu'on en fait généralement. Le « Petit Moïse » est formel là-dessus. Ils n'ont ni cheveux longs, ni ailes, ni robe longue. En fait, ils

n'ont pas de forme du tout. On les perçoit en fonction de ce que l'on connaît d'eux. Moïse a eu bien du mal à m'expliquer cela. Puis, il a eu un éclair de génie et la comparaison a jailli :

« C'est comme un avion ou un bateau qu'on détecte au sonar ou au radar. On ne le voit pas directement, mais on est sûr de son existence, du lieu où il est, on peut même, avec des instruments plus précis, définir ses qualités, sa forme, son apparence, mais on ne le voit jamais directement, on ne le touche pas, et pourtant on peut finalement parler de lui avec une certaine précision. »

C'est ainsi que le « Petit Moïse » peut dire qu'il a « vu » ces anges consultants, au fil des différentes sessions de ce concile céleste hors série que fut « Paradis II ». C'est ainsi qu'il a « entendu » leurs paroles, leurs exclamations. C'est ainsi qu'il a « senti » leurs impressions, leurs réactions ; c'est

ainsi enfin qu'il a « compris » leurs raisonnements, leurs jugements.

« Si tout ce qu'ils disent ou font ressemble terriblement à ce que nous faisons sur terre, c'est parce que c'est réellement comme ça, dit-il pour s'excuser – sauf que nous, on est des hommes, et qu'eux, c'est des anges. Ça paraît difficile à croire, ajoute-t-il avec un soupir d'impuissance, mais c'est comme ça. »

Donc, vous voilà prévenus : désormais, lorsqu'on vous décrira les anges se levant, s'asseyant, prenant des notes, s'interpellant, voire se chamaillant entre eux, n'allez pas crier au sacrilège, ni au ridicule. Le « Petit Moïse » a anticipé vos réactions. Tout cela est une façon d'exprimer, *en termes humains*, les péripéties, « réelles », mais transcendantes à notre pauvre monde, d'une geste dont notre voyant prétend que dépend le sort de notre humanité à brève échéance.

« Messeigneurs, Messeigneurs, veuillez gagner vos places. »

L'ange Modérateur agite la sonnette céleste du haut de sa chaire surélevée, tandis qu'à contrecœur, les participants quittent leurs groupes bruyants et gagnent leurs places respectives.

Criticiel, prompt à déceler partout la moindre faille, constate à voix haute que, de l'emplacement qu'on lui a assigné, au fond de la salle, il pourra difficilement entendre les injonctions du Modérateur.

Sentenciel, toujours prêt à faire la morale aux autres, lui fait alors remarquer qu'il ne sied pas d'ouvrir une si sainte entreprise par des récriminations.

Sur quoi, Biliel se fâche de ce qu'une altercation naisse entre deux anges destinés à donner l'exemple aux mortels.

Quiriel, fidèle à son humour angélique, risque une plaisanterie pour détendre l'atmosphère. Par bonheur, il y réussit.

Il faut alors toute la puissance de la voix tonitruante de l'Ange Modérateur pour dominer le vacarme des rires de la docte assemblée, et réussir à y ramener le calme. Le Modérateur peut alors énoncer l'ordre du jour.

« Le document dont nous allons entreprendre la préparation a trait à l'étude des moyens de communication entre l'Église du Ciel et celle de la Terre et entre l'assemblée céleste et l'humanité. »

Daborel, l'Ange de la Transcendance Divine, s'étonne :

« Je ne vois pas de quel meilleur moyen de communication peuvent rêver l'Église et l'Humanité que l'Écriture sainte !... »

Cheznouel, soucieux, comme toujours, de l'infirmité de l'homme face à la transcendance divine, lui explique :

« Cher Daborel, je ne sais pas si vous comprenez tous les mystères de l'Écriture, mais si vous étiez un humain, je doute que vous en fussiez capable.

— Moi, je suis de l'avis de Daborel, intervient Radicalel, toujours saintement excessif. À mon avis, l'Écriture doit suffire aux hommes.

— Voyons, voyons, murmure son voisin Graduel, l'Ange de la mesure, ne soyez pas si intransigeant, mon cher

collègue, les humains ne sont pas des anges ; ils comprennent lentement.

— Hon, ronchonne Biliel, qu'il est inutile de présenter à nouveau, les idolâtres n'ont pas compris malgré Abraham. Les Juifs n'ont pas cru malgré Jésus. Et l'Église ne sait pas lire les signes des temps malgré l'ampleur des moyens modernes d'information. Il est temps d'amener le châtement céleste sur tout ce joli monde.

— Que dites-vous là, s'écrie Émuel, toujours prêt à s'é-mouvoir sur les misères des autres. Pauvres hommes ! Pourquoi les châtier sans les avertir ?

— Ils ont la Loi et les Prophètes, émet sentencieusement Sentenciel.

— ... Et les dogmes », renchérit Dogmael.

Fluctuel, que le seul mot de dogme agace, car il sait que tout change et qu'il faut savoir s'adapter, se lance, lui aussi, dans la mêlée :

« Que viennent faire les dogmes dans ce débat, je vous le demande un peu ? »

Finalement, c'est Équationnel qui remet les choses en ordre en rappelant, avec sa manie utile du rendement et de l'efficacité, qu'on ne s'est pas réuni pour discuter de dogmes, et encore moins pour se chamailler, mais pour étudier les moyens de renouer avec le monde d'en bas.

Le Modérateur, ravi de ce rappel à l'ordre, reprend la balle au bond :

« Oui Messieurs, il s'agit, ni plus ni moins, pour le ciel, de rétablir la communication avec l'humanité. Certes, nous vivons ici dans la béatitude. Certes, l'Écriture renferme tout. Mais, nous sommes bien obligés de le constater, l'Esprit ne passe plus guère. Le désordre, la contestation et

l'indifférence religieuse sévissent. Il convient de secouer l'apathie générale et de réveiller la conscience de l'Église et celle de l'humanité. »

Et les anges – qui n'ont pas de mains – comme on nous en a prévenus, d'applaudir à tout rompre.

Finalement, l'accord s'est fait sur l'ordre du jour. On traitera d'abord de l'Écriture sainte, de son contenu et des raisons apparentes pour lesquelles elle n'est pas bien perçue par les humains. C'est encore Criticiel qui ouvre le feu, par une constatation amère :

« Même s'il faut bien convenir que l'Écriture n'est pas de compréhension facile pour les humains, il n'en reste pas moins que ceux-ci ne font guère d'efforts pour l'étudier. »

Çaïrael, l'Ange de l'Optimisme, qui n'a encore rien dit jusque-là, s'exclame alors :

« Que dites-vous là, Criticiel ! Vous exagérez ! Non seulement il n'a jamais manqué, dans l'Église, de voix autorisées pour rappeler la primauté de l'Écriture, mais le dernier concile de l'Église de la Terre, Vatican II – que des pessimistes, ici, n'ont que trop dénigré – a très fortement insisté sur ce point important. »

Méfiéel qui, lui aussi, s'était tenu coi jusqu'alors, ne peut se contenir. Il est vrai qu'il est l'habituel contradicteur de Çaïrael, comme on s'en doute, et il n'a pas davantage volé son nom que son opposant. De fait, il peut rarement s'empêcher d'inaugurer ses interventions autrement que par un « méfiez-vous » qui déclenche presque automatiquement

des rires. Et bien entendu, cette fois, comme tant d'autres, il reste fidèle à lui-même.

« Messieurs, méfiez-vous ! »

Rires de l'assemblée. Le Modérateur agite sa sonnette. Mais Méfiéel, tout à son objurgation solennelle – il faut préciser qu'il se prend très au sérieux – Méfiéel donc, continue, imperturbable :

« Mes chers collègues, c'est toujours ainsi qu'agit l'Adversaire. Il rassure. Il utilisera même le renouveau des études bibliques pour donner le change et faire croire que l'Écriture a encore un rôle central dans l'approfondissement de la foi ; mais c'est de l'artificiel. On scrute l'enveloppe, l'extérieur, on affine les outils d'exégèse, mais l'intérieur, l'essentiel, on ne l'atteint pas. »

L'intervention de Méfiéel, malgré le ton pincé de son auteur, qui le rend si agaçant, semble à la sainte assemblée marquée au coin de la vérité, et elle fait grosse impression. D'autant que Dogmael, qui ne manque aucune occasion de faire une percée en faveur des vérités de foi bien établies, y va de son morceau de bravoure :

« Méfiéel a raison, mes amis ! Tout ce soi-disant bon grain est mêlé d'ivraie. Ce renouveau des études bibliques est un écran de fumée qui cache un dangereux mouvement de remise en question de l'infaillibilité du magistère universel de l'Église. Voyez la place énorme tenue par les réformés dans les Colloques œcuméniques. Souvenez-vous de Luther et de son libre examen. Tout cela sent son hérétique à cent lieues ! »

Quiriel, l'incorrigible plaisantin, l'Ange du Rire malicieux, mais toujours charitable, ne manque pas une si belle occasion de mettre les rieurs de son côté.